

boîtes. Au contraire, elle s'est accompagnée d'un transfert énorme de force militante au profit du travail ouvrier. Si cet effort colossal n'a pas toujours produit les effets escomptés, si de nombreuses cellules « d'entreprise » stagnent, la raison se trouve dans l'inexpérience provisoire des militants transplantés.

Les cellules jeunesse scolarisées sur lesquelles repose l'essentiel du poids de l'apparition centrale se sont renforcées, non au détriment du travail ouvrier, mais par leur développement propre. Leur présence au sein du mouvement de la petite-bourgeoisie, la bataille politique continue qu'elles y mènent, sont indispensables non seulement pour la connaissance concrète qu'elle donne à l'organisation toute entière d'une réalité de première importance, mais aussi parce que cette bataille politique permet de réduire la gabegie ultra-gauchiste d'énergies révolutionnaires qui, si elles ne sont pas employées au service de notre projet stratégique, seront dissipées en agitation stérile et politiquement nocive, dont les marxistes-révolutionnaires paieront finalement le prix.

Tant pour les exigences de la percée politique que par la nécessité de ne pas abandonner à l'ultra-gauchisme la force considérable que représente le mouvement de la p.b., nous devons poursuivre la « dialectique des secteurs d'intervention » définie par le 1er Congrès.

Mais s'il n'est pas question — au contraire — de remettre en cause la tactique de construction du PR que nous avons choisie, il faut toutefois souligner clairement ses incidences, afin d'être conscients de nos faiblesses et chercher les moyens d'y remédier.

## 2) Les « ciseaux »

L'image des ciseaux a été souvent évoquée au cours des 3 dernières années, pour illustrer la situation de la Ligue : la branche supérieure des ciseaux figure les tâches politiques imposées par l'évolution des luttes. La branche inférieure représente les capacités subjectives de l'organisation à assumer ces tâches nouvelles. L'écart entre les 2 branches demeure considérable ou même s'accroît. La réalité des « ciseaux » est vécue sur le mode du super-activisme, des disfonctionnements, du surmenage militant. Elle se traduit par la formule : l'organisation fonctionne en-dessous de ses possibilités mais au-dessus de ses moyens...

Confrontés depuis longtemps à cette situation pénible, bien des camarades attribuent la paternité des « ciseaux » au manque de discernement politique dans l'investissement militant. Si la Ligue cessait de répondre à toutes les sollicitations pour concentrer ses efforts sur quelques secteurs prioritaires, les « ciseaux » se refermeraient progressivement.

Il y a une part de vérité dans cette attitude : nous devons prendre l'habitude désormais de refuser certaines initiatives, non pas parce qu'elles sont politiquement erronées, mais parce que leur prise en charge s'effectuerait aux dépens d'intervention prioritaire. Il faut rationaliser l'emploi de nos forces et rompre une fois pour toutes avec l'agitation brouillonne.

Mais cette rationalisation, pour nécessaire qu'elle soit, ne « refermera pas les ciseaux » :

Ce qui fonde la réalité des ciseaux, ce n'est pas principalement la dispersion tous azimuts (finalement assez limitée) ; c'est notre tactique de construction « de la périphérie vers le centre ». Si l'écart entre nos capacités réelles d'intervention et nos tâches d'intervention objectives demeure si grand, c'est parce qu'il nous faut conserver l'initiative politique à la tête du mouvement de la petite-bourgeoisie, tout en investissant des forces croissantes dans le travail d'implantation dans la classe ouvrière. Autrement dit, c'est parce que seuls parmi les groupes révolutionnaires, nous avons choisi de tenir 2 fronts ; chacun séparément, suffirait à absorber toutes nos forces organisationnelles : le front d'intervention au sein du mouvement de la petite-bourgeoisie ; le front d'intervention au sein du mouvement ouvrier organisé.

Si donc la rationalisation de notre intervention doit être entreprise, il faut se garder des illusions : d'un

certain niveau, l'écart entre nos tâches politiques et nos capacités d'intervention est irréductible. Nous subissons encore les « ciseaux » au cours des 2 prochaines années. Tout le problème est de trouver les solutions organisationnelles qui permettent d'en limiter les effets sur l'implantation ouvrière.

## 3) La domination du secteur jeunesse scolarisée.

La seconde conséquence de notre tactique de construction du parti, c'est la domination du secteur jeunesse scolarisée sur l'ensemble de l'organisation. L'importance relative de ce secteur s'est considérablement réduite en 3 ans. Il n'en demeure pas moins que c'est lui qui confère encore à l'organisation son rythme d'activité, son langage, son style, la teneur de ses débats.

Ceci s'explique évidemment, par l'origine sociale des militants, issus en majorité de la petite-bourgeoisie intellectuelle. Mais ceci s'explique fondamentalement par l'inégal développement des secteurs d'intervention. Dans les secteurs périphériques (jeunesse scolarisée) ou semi-périphériques (enseignants etc...), l'organisation se pose non plus les problèmes d'accumulation primitive de militants, mais les problèmes d'animation et de direction des luttes. Le fait que l'apparition publique de l'organisation dépend des capacités du secteur jeunesse scolarisée à entraîner dans la lutte le mouvement radicalisé petit-bourgeois, rend compte du poids politique persistant de ce secteur, par-delà son recul relatif : nos principaux démêlés nous opposent aux groupements gauchistes, non aux directions du mouvement ouvrier organisé. Nos préoccupations tactiques dominantes sont dictées par les impératifs de l'« insertion conflictuelle » dans le mouvement de la petite-bourgeoisie, non par le travail ouvrier, embryonnaire. Notre rythme d'activité est largement déterminé par la surenchère à l'initiative des groupes gauchistes etc...

La domination pratique persistante du secteur jeunesse scolarisée sur toute l'organisation, partiellement inscrite dans notre tactique de construction du parti, représente un obstacle considérable à la prolétarianisation de la Ligue. Tant que le rythme d'activité, le langage, les préoccupations politiques, le style de travail de l'organisation seront conditionnés par l'insertion (même conflictuelle !) dans le mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée, nous ne pourrons pas conserver les cadres ouvriers que nous gagnons. Ceux-ci se sentent étrangers à l'organisation ; pour reprendre l'expression de Jebracq, disons qu'un des effets de la tactique de construction du parti de la périphérie vers le centre, c'est qu'au sein même de l'organisation, le centre ouvrier ploie sous la périphérie étudiante et lycéenne. Il nous faut absolument juguler cette situation. Elle ne nous a déjà que trop coûté. Nous devons protéger le secteur ouvrier contre le poids du secteur jeunesse scolarisée. Dans un premier temps cette protection passe par la « sectorialisation ». Nous y reviendrons.

## 4) La vulnérabilité aux pressions petites-bourgeoises

La 3ème conséquence de notre tactique de construction du parti est la vulnérabilité de la Ligue aux pressions petites-bourgeoises.

La collaboration conflictuelle avec le mouvement de la petite-bourgeoisie, implique, certes, que nous combattions ses porte-paroles ultra-gauchistes, mais nous sommes contraint également à composer avec eux. Il est rare que le rapport de force entraîne une situation tranchée (défaite totale de la Ligue et rupture avec le « mouvement », ou victoire totale de la Ligue, imposant intégralement ses objectifs et ses méthodes de lutte). Le plus généralement nous imposons nos initiatives au prix de compromis. Faute de quoi nous risquons l'isolement.